

réseau se révèle fragilisé et divisé et n'aura vécu qu'un temps. D'un livre aussi riche, on pourrait faire plusieurs usages. L'un d'entre eux, le plus raisonnable peut-être, le moins risqué sans doute, serait de le verser au dossier de l'étude de la figure de l'évêque tardo-antique, dans la mesure où bien des passages peuvent servir à définir la place de celui-ci dans la cité, son rôle dans l'Église, les divers aspects de sa fonction de patron. L'autre, plus audacieux, serait de l'interroger sur ce qui constitue le cœur de sa démonstration et qui vaut d'abord pour Théodoret : dans quelle mesure y a-t-il cohérence entre sa christologie et son action ? Et, s'il y a une « resonance » (en anglais) entre ses conceptions et cette action, ne devrait-on pas trouver phénomène analogue ailleurs ? À bon droit, Adam M. Schor s'est posé la question à propos du grand adversaire de Théodoret, Cyrille, et dans trois pages (p. 194-196), trop brèves mais suggestives, il a tenté d'apporter une réponse : selon lui, il y a bien un parallèle entre la théologie de l'Alexandrin pour lequel, dans le Christ, c'est bien la part divine qui est seule « directrice », et son action comme primat, qui montre un « fort déploiement » (« stark display ») d'autorité ; encore que comme à regret, l'auteur écrit, avec prudence, « again, this sort of analysis is speculative ». C'est à cette formule finale que l'on peut choisir de s'en tenir, du moins à titre provisoire, car ce débat-là est sans doute loin d'être clos.

Alain CHAUVOT

Ory AMITAY, *From Alexander to Jesus*. Berkeley-Londres, University of California Press, 2010. 1 vol. 15,5 x 23,5 cm, XII-246 p. (THE JOAN PALEVSKY IMPRINT IN CLASSICAL LITERATURE. HELLENISTIC CULTURE AND SOCIETY, 52). Prix : 34.95 £. ISBN 978-0-520-26636-0.

Héraclès, Alexandre, Jésus. Cherchez le lien entre les trois. Des savants, il est vrai, ont depuis longtemps reconnu ce que le christianisme devait à plusieurs histoires sur la vie d'Alexandre qui se proclamait fils d'un dieu, Zeus. Mais, selon O. Amitay, jusqu'à présent, aucune étude suffisamment large et sérieuse n'a été faite pour relier la vie et la carrière mythiques d'Alexandre aux histoires sur Jésus et à la plus ancienne théologie des églises chrétiennes naissantes. Il a donc entrepris la recherche. Pour ce faire, il utilise un grand nombre de sources grecques, latines et hébraïques pour dresser le portrait d'Alexandre en tant que figure mythologique depuis sa relation à son ancêtre et rival, Héraclès, jusqu'à l'idée de sa divinité comme le fils d'un dieu. Comme O. Amitay le dit très bien, « l'influence d'Alexandre sur le monde du mythe et de la religion ne dépendait pas seulement de ce qu'il avait fait, mais aussi de ce que d'autres personnes pensaient, racontaient et écrivaient à son sujet. » Alexandre *mythicus* est aussi important qu'Alexandre *historicus*. Il l'est d'autant plus quand, comme l'auteur, on veut « suggérer au lecteur un lien possible reliant la vie, la carrière et la réputation posthume d'Alexandre le Grand à celles de Jésus-Christ ». L'analyse des sources lui permet de mettre en lumière les liens d'Alexandre avec Héraclès et deux idées importantes en faveur d'un rapprochement entre Alexandre et Jésus : celle de la filiation divine et celle de la réconciliation entre les peuples. Il démontre avec force que l'attente juive d'un Messie peut être combinée avec le mythe d'Alexandre pour préparer l'arrière-plan théologique de l'arrivée du Christ. Certains prenaient Héraclès comme modèle pour la « mythographie » chrétienne. O. Amitay

croit plutôt que le personnage d'Alexandre fait de chair et de sang a brisé la barrière entre humanité et divinité et convient mieux comme précurseur du Christ. L'ouvrage est intéressant, mais, comme l'écrivent sur la jaquette deux éminents savants, il l'est surtout parce qu'O. Amitay « thoroughly and convincingly traces the idea of Alexander the Great as the son of (a) god » (R. Stoneman) et « traces the relationship between Alexander and the Greek hero Herakles, the heroic ancestor of the Argead dynasty. This has never been done before and represents a significant contribution to Alexander scholarship » (S. Burstein). Aucune appréciation sur le lien entre Alexandre et Jésus. N'est-ce pas parce la vie, la pensée et le mythe du Christ s'expliquent mieux dans un contexte juif même si, dès Paul, une partie en a été hellénisée ?

Jean A. STRAUS

Joseph MÉLÈZE MODRZEJEWSKI, *Un peuple de philosophes. Aux origines de la condition juive*. Paris, Fayard, 2011. 1 vol. 15,5 x 23,5 cm, 462 p. (LES QUARANTE PILIERS). Prix : 26,40 €. ISBN 978-2-213-66187-2.

Après trois volumes dans lesquels sont rééditées des études mises à jour sur les droits antiques, plus particulièrement dans l'Égypte gréco-romaine (*Droit impérial et traditions locales dans l'Égypte romaine, Statut personnel et liens de famille dans les droits de l'Antiquité*, Aldershot, 1990 et 1993 ; *Droit et justice dans le monde grec et hellénistique*, Varsovie, 2011, cf. *infra*), J. Mélèze-Modzejewski livre ici un recueil d'études sur les Juifs et le judaïsme retravaillées afin d'en faire un livre savant, mais agréable à lire. La matière se répartit en vingt-sept chapitres regroupés en cinq parties. Première partie : *Confrontation. Juifs et Grecs, la rencontre*. 1. *L'image du Juif dans la pensée grecque vers 300 avant notre ère*. 2. *Philiskos de Milet et le jugement de Salomon : la première référence grecque à la Bible*. 3. « Citoyens » et « autres » : *aux sources de l'antisémitisme païen*. 4. « Faisons alliance avec les nations » : *une crise d'identité juive au I^{er} siècle avant notre ère* (la crise maccabéenne). – Deuxième partie : *L'expérience d'un judaïsme non rabbinique*. 5. *Préjugé et illusion : l'origine de l'entité judéo-chrétienne*. 6. *Le judaïsme alexandrin : l'invention de la diaspora*. 7. *Philon d'Alexandrie : la primauté du législateur*. 8. *Jonathas le migrant : la diaspora au singulier* (commentaire d'un testament ptolémaïque, P. Petrie² 14, dans lequel apparaît un Juif débiteur). – Troisième partie : *Loi du Seigneur et « loi du royaume »*. 9. *Tora et nomos : comment la Tora est devenue une « loi civile » pour les Juifs d'Égypte*. 10. *Un drame judiciaire judéo-alexandrin (3 Maccabées : les Juifs persécutés dans l'hippodrome d'Alexandrie)*. 11. *La fiancée adultère* (« un homme peut-il porter l'accusation d'adultère, en vertu du droit qui est reconnu au mari (*iure mariti*), contre la jeune fille qui, alors qu'elle était sa fiancée, fut donnée par son père en mariage à un autre ? »). 12. *Un divorce à l'alexandrine* (commentaire du BGU IV 1102, accord conclu par des époux juifs à l'occasion de leur divorce). – Quatrième partie : *Les Fractures*. 13. *Génocide et fiscalité. La fin de la communauté juive d'Égypte* (à la lumière des papyrus). 14. *Juif, Grec et Romain : les tourments de Paul de Tarse*. 15. *Une pensée juive du christianisme*. – Cinquième partie : « Mutilare genitalia ». *Les fondements de la matrilinearité juive* (comment est-on passé du principe de la filiation patrilinéaire à celui de la filiation matrilinearité ? ainsi que « les